

elle a besoin d'encre et d'écorces de bouleau pour copier les *sūtra*. Mākandika à sa prière, lui renouvelle sa provision d'écorces de bouleau et y cache des charbons ardents. La nuit le feu éclate et Çyāmāvātī avec toutes ses suivantes trouve la mort dans l'incendie (n° 128). Seule Kubjottarā échappe (n° 129). Pendant l'incendie Mākandika, l'épée à la main, empêche les habitants de Kauçāmbī de porter secours aux femmes du harem¹ (n° 130). »

« En revenant à Kauçāmbī, le roi apprend la trahison de Mākandika et d'Anupamā² (n° 131) par un tableau qu'on déroule devant lui (n° 132); il donne l'ordre de les exécuter³. Mais Yaugandharāyaṇa cache Anupamā dans une chambre souterraine. Après sept jours le chagrin du roi est passé, et il demande Anupamā qui est restée vivante, dans sa cachette bien qu'elle n'ait pas eu de nourriture pendant tout ce temps⁴.

45. — LES MAÎTRES HÉRÉTIQUES SUIVENT LE BUDDHA DANS DIFFÉRENTES VILLES.

La popularité dont jouissait le Buddha portait atteinte aux intérêts des Maîtres hérétiques qui voyaient, non sans dépit, diminuer le nombre de leurs adeptes. Six d'entre eux : Pūraṇa Kāçyapa, Maskarin, fils de Goçāli, Saṃjayin, fils de Vairatī, Ajita Keçakambala, Kakuda Kātyāyana, Nirgrantha, fils de Jñāti se réunirent pour adopter des mesures propres à enrayer la désaffection dont ils étaient l'objet.

Ce fut à Rājagṛha qu'eut lieu la première réunion de ce syndicat de faux prophètes. Māra, le démon, pensa qu'ils pourraient servir sa cause. « Plus d'une fois, je me suis attaqué au *çramaṇa* Gautama, mais jamais je n'ai pu le détruire. Pourquoi ne me ferais-je pas une arme des Tīrthyas? » Ayant pris cette résolution, il revêtit la figure de Pūraṇa, et s'étant élancé en l'air il produisit des apparitions magiques de flammes, de lumière, de pluie et d'éclairs; et il parla ainsi à Maskarin fils de Goçāli : « Sache, ô Maskarin, que je suis doué d'une puissance surnaturelle, que je sais discuter sur la science. Le *çramaṇa* Gautama prétend qu'il est doué d'une puissance surnaturelle,

1. Inscription n° 130 : « groñ-pa'i-mi bsod-pa'i ma-ñus bzlog-go » = Les hommes de la ville empêchés par Mākandika de porter secours.

2. Inscription n° 131 : « mes chig pa'i gdam rgyal-pos žus-pa » = Le roi apprend la nouvelle de la mort par incendie.

3. Inscription n° 133 : « rgyal-po çar-pas ri-brags-pa phab-pa » = Le roi Udayana les fait jeter dans un précipice.

4. ED. HUBER, *op. cit.*, p. 21.